

Éléments de réponse au journal *Révolution*

1. Introduction

Les rédacteurs du périodique *Révolution* et du site *Étoile rouge* (périodique et site qui constituent les organes du Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste) ont procédé en décembre 2008 à l'exécution sommaire de mon essai sur *Clausewitz et la guerre populaire*.

La critique de *Révolution* n'est pas bien longue. Si cela la rend assez grossière et expéditive, cela présente l'avantage de la pouvoir citer *in extenso* (ci-dessous, **en surbrillance jaune**), et d'y répondre pas à pas.

2. Clausewitz ou Mao ?

Clausewitz, officier prussien du début du 19ème siècle, est-il le théoricien de la guerre populaire? Ou bien s'agit-il de Mao Zedong, dirigeant communiste ayant synthétisé la pratique des masses populaires et l'expérience du mouvement communiste international? Telle est la question que pose implicitement l'ouvrage *Clausewitz et la guerre populaire*, de T. Derbent et publié aux éditions Aden de Belgique.

L'ouvrage en question est très clair à ce sujet: Mao Zedong n'est qu'un lointain successeur à Clausewitz, et encore ne vaut-il pas le vietnamien Giap, le même auteur étant à l'origine de l'opuscule *Giap et Clausewitz*. Il va de soi que la thèse de Derbent est absolument intolérable et montre une confusion absolue entre la révolution de type nationale telle qu'elle a pu se présenter au 19ème siècle et la révolution socialiste ou de nouvelle démocratie telle qu'elle se présente au 20ème siècle.

Je ne reconnais pas mon opinion dans la formule « *Mao Zedong n'est qu'un lointain successeur de Clausewitz.* » et je n'ai jamais établi une échelle de valeur entre Giap et Mao Zedong. Cette comparaison serait d'ailleurs absurde puisque Giap s'est ouvertement inspiré des théories de Mao. Sans Mao, pas de Giap¹.

Les rédacteurs de *Révolution* s'imaginent peut-être que la pensée stratégique maoïste est sortie toute armée de la tête de Mao Zedong. Une rapide examen montre que cette pensée, pour originale et créative qu'elle soit, est nourrie d'au moins quatre sources :

1° L'héritage révolutionnaire des insurrections paysannes (et notamment de la Révolte de Taïpin), parfois par le biais de classiques de la culture chinoise comme *Au bord de l'eau*, l'œuvre littéraire préférée de Mao Zedong². Cet héritage plonge donc dans les temps les plus anciens, mais il gardait toute son actualité au moment des années de formation de Mao : de 1901 à 1910, près d'un millier de soulèvements paysans ont enflammé la Chine, impliquant des dizaines de millions de personnes.

¹ De 1935 à 1940, Giap écrivait dans la revue *La Voix du Peuple* une rubrique qui traitait régulièrement des activités de l'Armée rouge chinoise, et écrivit un livre intitulé *Pour connaître la situation militaire en Chine*. Lorsque le Parti Communiste Indochinois fit le choix de la lutte armée, *De la guerre prolongée* de Mao Zedong et *Sur la guérilla anti-japonaise* de Zhu De furent traduits et diffusés dans les rangs vietminh. En 1942, Giap effectue un court séjour en Chine, à l'école politique et militaire du Parti Communiste Chinois de Kangta, dans le Yenan, juste avant d'initier la guérilla vietminh.

² Il s'agit d'antiques récits épiques à la manière de l'Illiade se basant sur des faits réels qui se sont déroulés sous la dynastie des Song du Nord (XIIe siècle). *Au Bord de l'Eau* conte l'histoire de 108 individus (brigands, notables, bagarreurs, intellectuels, etc.) qui ne tolèrent ni l'injustice, ni l'arbitraire. Ils se soulèvent contre l'empereur et deviennent si puissant que ce dernier doit satisfaire leurs exigences. On garde la trace historique de ces hors-la-loi qui défièrent l'autorité impériale et qui finirent exécutés. Ces récits furent consignés par écrit, au XIVe siècle.

2° La culture stratégique traditionnelle chinoise : Mao cite souvent les historiens militaires et les stratégestes classiques chinois, à commencer par Sun Zu³ ;

3° L'héritage léniniste, c'est-à-dire, n'en déplaie à *Révolution*, un héritage partiellement clausewitzien ;

4° La critique de l'application mécaniste de l'héritage léniniste et de son échec dans les insurrections de Canton, de Nachang et de Wuhan en décembre 1927.

Ce n'est qu'après avoir précisé cela que je pourrais dire que Mao est un lointain successeur de Clausewitz, en ce sens que, par la médiation de Lénine, certains aspects des théories de Clausewitz comptent parmi les éléments génétiques du maoïsme.

D'ailleurs, énumérer ces sources ne signifient pas nier ou diminuer le caractère créateur de la pensée de Mao. Mao cite souvent Sun Zu mais, fondamentalement, il est plus proche de Clausewitz (qu'il n'a pas lu) que de Sun Zu (qu'il connaît parfaitement), en ce qu'il est étranger de l'idéal de la « victoire sans combat » de Sun Zu (et soit dit en passant, Clausewitz aussi devait affronter des partisans de cet idéal de guerre sans combat : c'était tout l'héritage du Maréchal de Saxe, qui pensait obtenir par la manœuvre⁴ ce que Sun Zu pensait obtenir par la ruse et la désagrégation de l'adversaire⁵).

Quant à l'importance que j'ai accordé à l'étude de Giap (par rapport à celle de Mao), elle découle directement de mon sujet. L'influence de Clausewitz sur Mao est lointaine et médiatisée, et prise parmi d'autres influences plus déterminantes. Par contre, l'influence de Clausewitz sur Giap est directe et assumée : Giap a été un lecteur attentif de Clausewitz. Et c'est parce que l'objet de mon étude est l'influence des thèses de Clausewitz sur la politique militaire révolutionnaire que je me suis davantage penché sur Giap que sur Mao⁶. Les rédacteurs *Révolution* croient y voir une préférence politique, ils se fourvoient, et une lecture attentive aurait pu leur éviter cette erreur.

3. Mao et Giap

Et de fait, la thèse de Derbent sur Giap montre bien comment la révolution vietnamienne n'a en fait pas été une révolution démocratique, mais seulement une révolution de type nationale, c'est-à-dire visant à repousser l'envahisseur mais sans essentiellement toucher à la base sociale du pays.

L'occupation coloniale crée des conditions de lutte spécifiques.

En Chine aussi, quand il s'agissait de libérer le pays de l'envahisseur japonais, la politique du PCCh dans les zones libérées et dans les zones de guérilla a revêtu ce caractère spécifique. Le PCCh renonça durant cette période à confisquer les terres des paysans

³ Dans les *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire* (cf. *Écrits militaires de Mao Tse-Toung*, Éditions en langues étrangères, Pékin 1964), Sun Tsu (transcrit Souentse) est cité par Mao à trois reprises (pp. 96 et 127). La section 3 du chapitre V est truffée de références : l'inévitable évocation du roman *Au bord de l'eau*, évocation de la guerre entre les principautés de Lou et de Tsi, avec une longue citation de l'historien antique Tsoukieou Ming, évocation, à titre d'exemple, de la bataille de Tchengkao entre les Tchou et les Han, de la bataille de Kouenyang entre les Sin et les Han, de la bataille de Kiouantou entre Yuan Chao et Tsao Tsao, de la bataille de Tchepi entre les Wou et les Wei, de la bataille de Yiling entre les Wou et les Chou, de la bataille de Feichouei entre les Ts'in et les Ts'in). Tchang Kaï Tcheck avait lui aussi lu ces classiques : il a reconnu que la « stratégie des blockhaus » qui a contraint l'Armée rouge à quitter le Kiang-sii (Jiangxi) et à entamer la Longue Marche lui avait été inspirée par un général chinois qui l'avait utilisé pour écraser une rébellion paysanne au XIXe siècle.

⁴ Essentiellement : couper l'ennemi de ses lignes de ravitaillement.

⁵ Le cœur de la pensée stratégique de Sun Zu peut s'énoncer ainsi : en règle générale, le mieux est de déranger les plans stratégiques de l'adversaire. Le mieux ensuite est de détruire ses alliances par la diplomatie. Après, le mieux est d'attaquer son armée. L'attaque des villes est le pire des choix. Pour Clausewitz, en règle générale, le mieux est de détruire l'armée ennemie.

⁶ La seule raison pour laquelle mon travail sur Giap a pris la forme d'un petit essai publié à part plutôt que la forme d'un chapitre dans le *Clausewitz*, c'est qu'au moment de boucler mon *Clausewitz*, je ne disposais pas de matériaux suffisants pour m'attaquer au problème des rapports Clausewitz-Giap. Ce n'est qu'après la publication de mon *Clausewitz* que les éditions Anako ont publié les trois volumes des mémoires de Giap dans lesquelles il raconte sa lecture de Clausewitz.

moyens ; il se contenta d'exproprier une minorité restreinte de propriétaires et de limiter le taux de la rente foncière de 37,5% à 10% l'an. Quant à l'impôt des petits exploitants, il fut réduit. Tout cela procédait de la politique du Front uni antijaponais.

Mao écrivait alors : « *le principe politique fondamental de la Guerre de résistance de la Chine contre le Japon, c'est-à-dire le but politique de cette guerre, est de chasser les impérialistes japonais et de créer une Chine nouvelle, indépendante, libre et heureuse.* »⁷. On peut également penser aux premières lignes de *De la guerre prolongée* : « *Nous approchons du 7 juillet [1938], premier anniversaire du déclenchement de la grande Guerre de Résistance contre le Japon. Voilà donc bientôt un an que notre nation tout entière, unissant ses forces, persévérant dans la Résistance et maintenant fermement le front uni, se bat avec héroïsme contre l'ennemi.* »⁸

Ce sera une constante de la critique de *Révolution* de sous-estimer ce caractère national de la guerre populaire en Chine (lorsque la Chine se trouvait dans une situation d'oppression nationale) et de surestimer ce caractère dans la guerre populaire au Vietnam. Et il faut cette double déformation pour arriver au prétendu écart entre les guerres populaires chinoise et vietnamienne qui sert de pivot à la critique de *Révolution*.

Les différences de ligne entre le PCCh confronté à l'occupation japonaise, le Vietminh confronté à l'occupation japonaise puis à la (re)colonisation française, méritent certainement un examen. A la différence de *Révolution*, je n'estime pas maîtriser le sujet au point d'avoir une idée bien arrêtée là-dessus. Quoiqu'il en soit, le fait que le Vietminh ait conquis le monopole de la lutte antijaponaise et antifrançaise, alors que la guerre en Chine se livrait entre trois belligérants (PCCh, KMT, Japon) invalide toute comparaison pure et simple⁹.

4. De la guerre et de l'anéantissement

Présentons d'abord clairement les faits en ce qui concerne la théorie de Clausewitz et ses différences avec le marxisme-léninisme-maoïsme.

Selon Clausewitz, « *la guerre n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle... un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté.* »

Or, tel n'est pas du tout le point de vue communiste. La guerre populaire ne vise nullement à « *contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté.* »

Il s'agit d'anéantir l'adversaire, ce qui est largement différent, et c'est d'ailleurs ce qui justifie la critique du révisionnisme népalais: au Népal la guerre populaire n'est pas allée jusqu'au bout et s'est contentée de faire pression sur l'Etat, pour que celui-ci abandonne sa forme monarchique et intègre les partisans de Prachanda.

Il y a encore ici une grosse confusion, fondée sur l'ambiguïté du concept "d'anéantissement de l'adversaire" dans une guerre révolutionnaire. Dans le cadre d'une révolution sociale, "anéantir l'adversaire" et "le contraindre à exécuter la volonté de la classe révolutionnaire" ne sont absolument pas antinomiques, comme le laissent entendre les rédacteurs de *Révolution*.

Une formulation exacte et précise de l'objectif final de la guerre révolutionnaire pourrait être : *mettre les forces armées contre-révolutionnaires définitivement hors de combat pour contraindre la bourgeoisie à exécuter la volonté du prolétariat, à cesser toute résistance à son expropriation, à abandonner toute autorité (politique, culturelle, économique, idéologique, etc.), bref, à cesser toute résistance à sa liquidation en tant que classe.*

⁷ *Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon*, in *Ecrits militaires* op. cit., p.171.

⁸ *De la guerre prolongée*, in *Ecrits militaires* op. cit., p.213.

⁹ Le V.N.Q.D.D., le « Kuomintang vietnamien » avait une importance réduite et il fut vite démantelé.

La liquidation de la bourgeoisie en tant que classe est un anéantissement (la classe disparaît) et n'en n'est pas un (il ne s'agit pas de fusiller tous les bourgeois). L'anéantissement de l'armée bourgeoise ne signifie pas forcément son massacre : le travail de démoralisation a toute son importance et plutôt que de tuer les soldats du Kuomintang, le plus souvent de pauvres bougres enrôlés de force, l'Armée rouge préférait les capturer et les intégrer dans ses rangs.

Il est clair que le PC du Népal n'a pas mené la guerre populaire jusqu'à l'anéantissement des forces armées contre-révolutionnaires, et qu'il s'est (on imagine provisoirement) contenté de modifier le rapport de forces pour obtenir des objectifs limités. Le cas du Vietminh est différent. La concession qui fut faite aux négociations de Genève a été d'accepter que toute une partie du pays soit (provisoirement) soustraite à l'autorité du Vietminh. Mais au nord du 17^e parallèle, le Vietminh a pu mener exactement la politique qu'il voulait : socialisation de l'industrie, réforme agraire, expropriation des paysans riches, créations de coopératives agricoles, etc.

5. La théorie des "forces vives"

De la même manière, Clausewitz n'a aucunement une interprétation matérialiste au sujet des protagonistes de la guerre; il dit au sujet de celle-ci: « elle est toujours la collision de deux forces vives. »

Là encore, ce n'est nullement communiste. Selon la loi universelle de la contradiction, le nouveau l'emporte sur l'ancien, et il ne s'agit ainsi nullement de deux « forces vives », mais d'une force nouvelle et donc fragile mais néanmoins en pleine expansion, faisant face à une force ancienne et encore forte mais en voie de désagrégation.

La loi de la primauté du nouveau sur l'ancien n'infirmes en rien la théorie clausewitzienne des "forces vives". C'est encore une fois tout mélanger.

Clausewitz met en avant le fait que l'ennemi, dans ses manifestations concrètes, n'est pas une réalité figée, mais une réalité réactive, et qu'ainsi, notre action induira une réaction qui devra nous amener à réévaluer et réajuster notre action.

Ainsi, la théorie des forces vives ne s'oppose en rien à la "loi de la contradiction" ; elle s'oppose à la scolastique stratégique à la Bülow, qui prétendait faire de la stratégie une science exacte et dresser des plans de campagnes valables du premier au dernier jour de la guerre.

6. L'aléatoire dans la guerre

Pour cette même raison, Clausewitz se situe en-dehors du matérialisme en mettant en avant « l'aléatoire et la probabilité », car ces critères n'ont de sens que si les deux protagonistes ont la même nature, thèse qui est la sienne mais qui est contraire à la dialectique.

De fait, Clausewitz est le théoricien essentiel de la bourgeoisie et de sa vision de la contre-insurrection, car il prône une ligne souple, capable de s'adapter à des formes toujours changeantes, c'est-à-dire qu'il exprime ici la théorie bourgeoise tentant de faire face à quelque chose d'imprévisible et de non-compréhensible, caractéristiques en effet de la guerre populaire pour la bourgeoisie.

Quand Clausewitz affirme que « la guerre est l'activité humaine qui ressemble le plus à un jeu de cartes », cela correspond exactement au maximum que la bourgeoisie peut atteindre: elle peut se confronter à la guerre populaire, mais elle ne peut pas la comprendre, cela pour des raisons historiques.

Face à un certain degré de complexité et de manque d'information, baser une décision sur les probabilités n'est en rien anti-matérialiste. Ce n'est tout de même pas comme si on se basait sur l'intuition ou quelque chose de cet ordre.

Un commandement qui doit combattre un commandement ennemi sait qu'une partie des réflexions de celui-ci lui échappe. Or ces réflexions détermineront sa réaction, et anticiper la réaction probable de l'ennemi est important.

La part de l'incertain ne s'arrête pas aux réactions du commandement ennemi, mais aussi à celui de ses subordonnés : on ne peut savoir avec une précision absolue quel degré de combativité fera preuve telle ou telle unité ennemie.

Que les adversaires aient ou non la même nature n'a rien à voir ici : il s'agit d'une loi générale de la guerre qui se manifeste tant dans les guerres dynastiques que dans les guerres révolutionnaires. Certains éléments peuvent être anticipés presque à coup sûr, d'autres peuvent être éclairés au moyen des probabilités, d'autres sont, faute d'informations suffisantes, hors de portée d'une analyse prévisionnelle : ce sont des facteurs aléatoires dans notre réflexion. Il n'y a rien d'anti-matérialiste là-dedans. C'est l'exercice concret de la stratégie et de la tactique que de mesurer la part de l'incertain et de prévoir des marges de manœuvre pour y parer.

Que les stratèges bourgeois de la contre-insurrection aient une vision déformée de la guerre révolutionnaire, c'est une évidence. Les théoriciens de la « guerre subversive » à la Trinquier ignorent la figure de l'ouvrier ou du paysan conscient de ses intérêts historiques et luttant pour eux ; ils ne conçoivent que les figures de l'agent subversif manipulateur et celle du pauvre citron manipulé. Mais que vient faire Clausewitz dans cette galère ? Il n'a connu de guerre révolutionnaire que celle de la bourgeoisie contre l'Ancien Régime (guerres où les stratèges de l'Ancien Régime ont fait preuve de la même incompréhension historique du sujet révolutionnaire). La théorie de Clausewitz n'annonce en rien, ni ne prépare, l'incompréhension des stratèges bourgeois face à la guerre révolutionnaire.

L'image du jeu de cartes est parfaitement claire : le stratège (et le tacticien) doit prendre des décisions sur base d'une triple faisceau d'informations connues (ses propres cartes, par exemple), déduites (de la manière dont l'adversaire joue, par exemple), et ignorées (l'ordre des cartes dans le talon, par exemple). Clausewitz parle de jeu de cartes - pas de roulette.

7. Le "vaporeux" et le "condensé"

Voilà pourquoi Clausewitz explique « *la guerre populaire comme quelque chose de vaporeux ne doit se condenser nulle part en un corps solide.* »

La guerre populaire c'est au contraire l'exact inverse: c'est la condensation matérielle du mouvement historique porté par le prolétariat.

C'est un « Voilà pourquoi » pour le moins acrobatique !

Si l'on examine les thèses de Clausewitz, il faut en comprendre le sujet. Lorsque Clausewitz parle de "guerre populaire", il ne parle pas (comme *Révolution* feint de le croire) de "guerre populaire révolutionnaire". Il s'agit de *tous* les cas de figure où la lutte armée est menée non pas par une armée régulière, pratiquant la guerre de mouvement et la guerre de position, mais par le peuple insurgé luttant en bandes plus ou moins organisées là où il se trouve. Il peut très bien s'agir de guerre populaire contre-révolutionnaire, à l'image de la chouannerie. Ainsi, quand Giap réunit ses divisions autour de Dien Bien Phu, on peut continuer de parler de "guerre populaire" au sens politico-historique, mais on cesse de parler de "guerre populaire" au sens où l'emploie Clausewitz, car Giap a fait le saut qualitatif à la guerre régulière.

Les deux catégories sont également valables (elles parlent de chose différentes) mais il faut savoir de quoi on parle et éviter qu'une dénomination commune, « guerre populaire » en l'occurrence, ne produise une confusion de concept.

Clausewitz avait parfaitement perçu que le "vaporeux" seul (la guerre populaire comprise dans le premier sens) ne pouvait arracher la victoire¹⁰. Les expériences historiques qu'il avait pu étudier, et les limites de sa réflexion propre, l'ont empêché d'anticiper une caractéristique des guerres populaires telles celles dirigées par Mao ou par Giap, où le "vaporeux" évolue en "condensé", où les guérillas s'agrègent en armée régulière.

Clausewitz voyait bien qu'en règle générale, la guerre populaire (dans le sens premier du terme) ne peut vaincre seule. Pour vaincre, la population insurgée, le "vaporeux", devait appuyer et s'appuyer sur une armée régulière, le "condensé".

Clausewitz ne pouvait pas imaginer que le "vaporeux" puisse se convertir en "condensé". Il aurait fallu pour cela qu'il théorise, cinquante ans avant Marx, la notion de parti de classe, puisque seul un parti de classe est à même de diriger le processus historique rendant possible une telle conversion.

C'est pour cela que Clausewitz ne voit d'issue victorieuse que dans les cas où le "vaporeux" du peuple insurgé est associé au "condensé" d'une armée régulière : les partisans russes + l'armée de Koutouzov en 1813, les guérillas espagnoles + l'armée de Wellington en 1812, etc. Il y a bien une conversion du "vaporeux" en "condensé" qu'il conçoit, mais cette conversion se fait dans le cadre d'un "condensé" préexistant¹¹.

En ce sens effectivement, le chapitre sur la guerre populaire de *Vom Kriege* n'anticipe pas la guerre populaire maoïste où le "vaporeux" est appelé à se "condenser". Mais d'une part, cela n'invalide en rien ce que Clausewitz écrit par ailleurs sur le sujet (comme l'insinuent les rédacteurs de *Révolution*), et d'autre part ce ne serait examiner qu'un aspect bien limité du problème.

Quand les rédacteurs de *Révolution* définissent la guerre populaire comme « la condensation matérielle du mouvement historique porté par le prolétariat », en opposant à cela un prétendu "vaporeux clausewitzien", ils comparent à deux reprises dans la même phrase des pommes et des poires.

1° Ils font la confusion entre la "guerre populaire" au sens clausewitzien du terme (tous les cas où la lutte est menée par le peuple insurgé) et la guerre populaire au sens maoïste (la guerre révolutionnaire par laquelle la paysannerie et la classe ouvrière atteint ses intérêts historiques).

2° Ils font la confusion entre la "condensation" d'un processus historique (les contradictions sociales qui se convertissent en forces politiques) et la "condensation" au sens stratégique (les guérillas qui s'agrègent en armées régulières).

C'est un élément important, car le phénomène de la "condensation" socio-historique n'est en rien contradictoire avec une manifestation "vaporeuse" sur le plan militaire, c'est-à-dire se déroband aux coups adverses pour porter les siens à l'endroit et au moment choisis.

L'exemple de la guerre populaire en Chine, qui est toute entière une manifestation de "condensation" socio-historique, offre des alternances d'épisodes "vaporeux" ou "condensés" dictés par la phase de la guerre et l'analyse qu'en faisait la direction du PCCh.

En juin 1930, la ligne de Li Li San s'est imposée dans le PCCh à la ligne de Mao Zedong. Elle se voulait critique du « régionalisme » et de la « mentalité paysanne », voulait renoncer à la "vaporeuse" guerre populaire au profit d'une "condensation" maximale

¹⁰ Il fait exception pour le cas où la surface du territoire conquis excède les capacités d'occupation. Dans ce cas, l'insuffisance relative des effectifs de l'envahisseur l'oblige soit à abandonner purement et simplement des régions à l'insurrection, soit à tellement diluer ses forces qu'elles seront partout insuffisantes pour résister aux attaques des insurgés.

¹¹ Ainsi les levées du *Landsturm* (préparée par Clausewitz et Scharnhorst) qui, avant même la libération du territoire prussien, avaient été "condensées" en régiments réguliers et incorporées dans l'armée que Blücher amena en France en 1813.

(armée rouge régulière dans les campagnes + insurrections ouvrières dans les villes)¹². Cette ligne échoua et fut rectifiée en septembre 1930.

En janvier 1932 rebelote : les principes défendus par Mao consistant à reculer devant l'ennemi à l'offensive, à le harceler au repos, et à le poursuivre retraits, furent remplacés par une nouvelle ligne condamnant « l'esprit partisan » et voulant opposer armée contre armée, territoire, contre territoire. Bref, on a une nouvelle fois renoncé au "vaporeux" au profit du "condensé". Cette ligne fit elle aussi faillite, parce qu'elle ne correspondait pas au rapport de forces et elle fut rejetée en janvier 1935.

Ce n'est qu'en 1945 que le juste moment de la "condensation" était venu¹³.

On voit donc qu'opposer un prétendu "tout-vaporeux" clausewitzien à un "processus de condensation" maoïste est soit un tour de passe-passe argumentaire, soit une confusion grossière.

8. Guerre populaire et guerre populaire révolutionnaire

Voilà pourquoi la guerre populaire est prolongée, réalité qui n'est absolument pas abordé par T. Derbent dans ses deux ouvrages qui présentent en fait la lutte armée comme une « technique » neutre.

Cette manière de résumer mon propos le déforme de manière outrancière.

Voici le passage incriminé :

Clausewitz a raison de marquer la distinction entre la guérilla et guerre révolutionnaire. La guérilla est une *manière* de faire la guerre, elle peut être pratiquée par des révolutionnaires, mais aussi bien par des forces de libération nationale ne visant pas à un changement du mode de production (ainsi le FLN algérien), par des armées bourgeoises (ainsi les *Chindits* britanniques que le général Wingate a menés sur les arrières japonais en Birmanie) ou par des forces contre-révolutionnaires (ainsi la *contra* nicaraguayenne¹⁴). La guerre révolutionnaire n'est pas une guerre qui se caractérise par sa forme mais par sa cause — contradictions sociales —, donc son but : le pouvoir (dans tout le pays ou dans une partie de celui-ci) comme moyen nécessaire à la transformation des rapports sociaux. Bien entendu, la cause, autrement dit la politique, détermine la forme ; c'est ainsi qu'à la différence de la lutte de libération nationale qui vise à chasser l'ennemi du territoire, la guerre révolutionnaire vise à anéantir l'ennemi. La guerre révolutionnaire est une guerre d'anéantissement : la défaite de la classe dominante signifie sa disparition ; acculée à la défaite, elle ne peut pas négocier.

Il y a de nombreuses formes de guerre révolutionnaire : celle de Zapata différant de celle de Durruti. Praticien et théoricien de la guerre révolutionnaire, Mao Zedong a apporté une contribution essentielle au marxisme-léninisme en établissant les principes de la guerre populaire prolongée. Ce faisant, il a doté le prolétariat de sa ligne militaire, de sa théorie et de sa pratique militaires, de valeur universelle, donc applicable partout, selon les conditions concrètes (car les spécificités des conditions

¹² Pour ne parler que des facteurs stratégiques. Politiquement, la ligne de Li Li San sous-estimaient l'importance de l'étape démocratique-bourgeoise et, proclamant immédiatement le passage au socialisme, prirent des décisions gauchistes, aventureuses, et finalement catastrophiques.

¹³ En 1937, au début de la guerre antijaponaise, les forces de l'APL (VIIIe Armée de Route et Nouvelle IVe Armée) s'élevaient à 40.000 soldats à peine ; à la capitulation du Japon, l'APL comptait un million de soldats.

¹⁴ L'identification abusive de la guerre populaire à une guerre de guérilla enrichie d'un travail de propagande amena plus d'une fois les stratèges impérialistes à tenter de retourner les méthodes de la guerre populaire contre la guerre populaire. En Indochine, les Français ont ainsi installé des maquis anti-vietminh chez les minorités des hauts-plateaux vietnamiens et anti-FLN chez les Berbères d'Algérie. Les Américains ont également organisé les montagnards du Vietnam en contre-guérilla, avant d'investir dans l'UNITA angolaise et la *contra* nicaraguayenne. Ces initiatives ont toutes été des échecs. Elles ont pu causer quelques difficultés militaires et provoquer beaucoup de pertes humaines et économiques, elles n'en restent pas moins des échecs parce que la guerre populaire n'est pas qu'une méthode : elle est aussi l'expression de contradictions historiques qui poussent à la lutte anti-impérialiste.

concrètes donnent naissance à des formes spécifiques de tactique, de lutte et d'organisation). La guerre révolutionnaire procède à la fois d'une vision du monde matérialiste historique (où la ligne politique est définie par la prise en compte du triple faisceau des contradictions qui détermine chaque situation nationale concrète : la contradiction entre peuples opprimés et impérialisme, la contradiction entre prolétariat international et bourgeoisie impérialiste, et les contradictions inter-impérialistes), de l'héritage politico-organisationnel du socialisme scientifique (nécessité de la politisation et conscientisation des masses, de la construction et du développement d'un parti de type léniniste, etc.) et, enfin, d'une utilisation de toutes les formes de guerre (terrorisme, guérilla, "grande guérilla"¹⁵, guerre conventionnelle, guerre secrète, guerre psychologique) en fonction du rapport de force révolution/réaction.

Cette catégorisation de la guerre populaire prolongée comme choix militaire de valeur universelle (à l'image du Parti de classe comme choix organisationnel de valeur universelle) va directement à l'encontre des affirmations de Trotski selon laquelle « *La méthode marxiste est une méthode de science historique et sociale. Il n'y a pas de "science" de la guerre, et il n'y en aura jamais. Il y a beaucoup de sciences auxquelles touche la guerre. Mais la guerre n'est pas en elle-même une science : c'est un art pratique. Comment pourrait-on élaborer des principes d'art militaire à l'aide de la méthode marxiste ? C'est aussi impossible que de créer une théorie d'architecture ou d'écrire un manuel vétérinaire à l'aide du marxisme* ». Cette erreur de Trotski fut longtemps celle des théoriciens et des praticiens de la contre-insurrection¹⁶ qui ne virent dans la guerre révolutionnaire que l'utilisation des vieux principes de la guerre de guérilla par les communistes. Les similitudes étaient nombreuses : lutte du faible au fort, tactique du harcèlement, du « *tip and run* », nécessité de l'appui des masses aux combattants pour leur ravitaillement, leur dissimulation, leur renseignement, le recrutement, etc.

Mais la guerre populaire prolongée, forme marxiste-léniniste de la guerre révolutionnaire, est résolument spécifique en ce que : — 1° elle se caractérise du début à la fin par l'emploi de la guerre de guérilla, mais elle combine la guerre de guérilla, la guerre classique, la guerre psychologique, la guerre secrète, le terrorisme et la guerre insurrectionnelle au fur et à mesure de son développement, les premières unités de guérilla constituant en fait une armée conventionnelle en voie de formation ; — 2° elle n'a pas un objectif limité et spontané (ainsi la libération nationale) mais un objectif total et précis (révolution sociale et dictature du prolétariat), c'est une guerre d'anéantissement, la nature du but de la guerre impose comme but dans la guerre la victoire militaire totale sur les forces armées ennemies¹⁷ ; — 3° il lui importe dans un premier temps moins d'user militairement

¹⁵ Concept utile forgé par le général Beaufre pour désigner cette « *forme d'opération ressemblant par sa puissance aux opérations de la guerre classique mais entièrement différente de la guerre classique par les procédés de combat : la "grande guérilla" opère avec des moyens importants, mais avec les mêmes soucis de secret, de surprise et d'esquive que dans la guérilla ordinaire* ». (Général Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Fayard, Paris 1972, page 68). Les exemples sont nombreux, parmi les plus célèbres : le "raid stalinien" sur les arrières hitlériens du groupement partisan de S. A. Kovpak (vingt-six mois de combats, 10.000 km parcourus entre 1942 et 1944 !) ; la bataille de la Sutjeska menée par quatre divisions de partisans yougoslaves (16.000 hommes) contre sept divisions fascistes (allemandes, croate et italiennes) en mai-juin 1943 ; l'assaut lancé par les 22.000 soldats vietminhs des divisions 308 et 312 contre la ville de Vinh-Yen en janvier 1951 ; ou bien sûr la "Longue marche" de Mao Zedong.

¹⁶ Voir à ce propos l'article *Guerre révolutionnaire et contre-insurrection* d'Eqbal Ahmed, de l'Institute of Policy Studies de Washington, reproduit dans *Stratégies de la guérilla* de Gérard Chaliand, Editions Mazarine, Paris 1979, pages 265-284. Cette anthologie est d'ailleurs surtout intéressante par les "bonnes feuilles" des théoriciens de la contre-insurrection qu'elle contient.

¹⁷ Une guerre de libération nationale peut parvenir à ses fins sans remporter une victoire militaire décisive, mais simplement en prenant l'ascendant politique sur la puissance oppressive, en donnant le sentiment à celle-ci qu'elle ne pourra pas gagner la guerre, en rendant le prix de la guerre insupportable à ses dirigeants ou à son opinion publique, etc. Le FLN algérien gagna la guerre sans remporter la victoire sur le terrain. La guerre du Vietnam a présenté un double caractère : de libération nationale et révolutionnaire ; l'offensive du Têt en février 1968 était une de ces défaites militaires

l'ennemi que de l'user idéologiquement et politiquement, en affirmant la légitimité de la lutte révolutionnaire et en dissipant les artifices politiques et idéologiques par lesquels le régime prétend fonder sa propre légitimité ; — 4° chaque progrès militaire est lié à un progrès politique inscrivant d'une manière ou d'une autre le développement du nouveau pouvoir dans la société (dans des zones libérées dans le tiers-monde, à l'intérieur d'organisations de masse comme les syndicats, dans des réseaux de militants dans les métropoles, etc.) ; — 5° une longue phase de défensive stratégique et d'offensives tactiques, caractérisée par l'accumulation des forces et une bataille essentiellement politico-idéologique, est suivie d'une phase offensive plus brève visant à l'anéantissement¹⁸ des forces armées du régime.

Qui, après avoir lu cela, pourrait reconnaître ma position dans la présentation qu'en fait *Révolution* ?

9. Dien Bien Phu

Selon le marxisme-léninisme-maoïsme, la guerre populaire a un caractère prolongé de par la nature de son combat (le nouveau contre l'ancien), nature se concrétisant matériellement selon les conditions concrètes du pays.

Ainsi, T. Derbent attribue une valeur essentielle à la victoire de Dien Bien Phu, considérée comme un modèle de « bataille décisive » de la théorie de Clausewitz, c'est-à-dire démoralisant l'ennemi et le forçant à abandonner.

Mais la victoire de Dien Bien Phu, selon le matérialisme, ne saurait présenter un caractère « à part », l'objectif étant la prise du pouvoir dans tout le pays. On voit ici toute la différence entre la conception communiste telle qu'elle a existé en Chine, et celle qui a prédominé au Vietnam et ayant amené finalement ce pays à devenir un satellite du social-impérialisme russe.

Je ne suis pas très sûr de comprendre la critique.

On pourrait en déduire que l'insurrection d'Octobre ne représentait pas la victoire du nouveau sur l'ancien parce qu'elle n'avait pas de caractère "prolongé".

Mais s'il s'agit de dire que Dien Bien Phu n'était pas (dans sa décision, dans sa conception et/ou dans sa réalisation) conforme aux principes de la guerre populaire prolongée maoïste, c'est une erreur. Dans les débats stratégiques et tactiques qui ont déterminé l'investissement et l'assaut de Dien Bien Phu, il n'y eu aucune différence sensible de point de vue entre Giap et les officiers supérieurs de l'APL qui le conseillaient, et qui avaient tous été à l'école de la guerre populaire maoïste¹⁹.

D'autre part, la bataille de Dien Bien Phu a "démoralisé" l'ennemi parce qu'il y a perdu presque tous ses bataillons de légionnaires et de parachutistes – soit l'essentiel des forces qui n'étaient pas dispersées en garnisons. En ce sens, ce fut une pure bataille d'anéantissement. Le corps expéditionnaire français n'a pas été anéanti, mais sa masse de manœuvre l'a été.

Comme nous l'avons déjà vu au point 4, il faut comprendre "démoralisé" au sens fort : il ne s'agit pas d'infliger une vague déprime à l'ennemi, il s'agit de lui faire renoncer à la lutte,

qui constituent en même temps une victoire politique, et elle détermina le désengagement américain, mais la victoire sur le régime fantoche sud-vietnamien exigeait ensuite une véritable victoire militaire, une bataille (ou campagne) d'anéantissement : celle de mars-avril 1975.

¹⁸ L'anéantissement n'implique pas le choc : la destruction des forces ennemies peut être avantageusement remplacée par leur dissolution. Le travail de dissolution combine le travail politique (essentiellement l'agit-prop), la guerre psychologique (désinformation, démoralisation, etc.) et la guerre secrète (l'élimination des éléments solides du cadre ennemi, la corruption de ses éléments vénaux, etc.). Le travail de dissolution suffit rarement à provoquer seul l'anéantissement des forces du régime, mais il les peut saper à un point tel qu'elles implosent au premier choc.

¹⁹ Les conseillers militaires chinois avaient à leur tête le général Wei Guoqing, qui commandait un corps d'armée de l'APL. Chen Geng, qui était commandant en chef adjoint de l'armée de campagne (la plus importante de l'APL), membre suppléant du CC du PCCh, joua le rôle de conseiller stratégique.

de faire en sorte qu'il se convainque que sa défaite est inéluctable, que toute résistance est inutile. Pour une armée d'occupation, cela signifie le départ ; pour une classe dominante, cela signifie la cessation de la résistance organisée et centralisée au mouvement révolutionnaire. Et ce moment arrive tôt ou tard dans un processus révolutionnaire. Il ne se trouve pas un seul exemple historique où une classe dominante résiste de manière organisée jusqu'au dernier homme.

10. La Chine et le Vietnam

La révolution chinoise était une révolution démocratique, devenant à sa victoire une révolution socialiste, alors qu'au Vietnam la lutte était considérée comme une « révolution nationale ».

Dans l'ouvrage de Derbent, Giap répond ainsi à la question de savoir quel est le facteur politique: « Tout d'abord le patriotisme, le sentiment national, la volonté de libérer le pays. Notre révolution est d'abord nationale. Elle est ensuite démocratique. Notre Parti a déclenché la révolution agraire en pleine guerre. »

Cette conception est très exactement celle du Parti Communiste en France durant la seconde guerre mondiale impérialiste, et celle de Prachanda au Népal.

Je suppose qu'à ce stade, la critique de Giap, de Clausewitz (et par voie de conséquence, celle du pauvre Derbent qui ne se retrouve pas en mauvaise compagnie) n'a pour le *Révolution* que cet intérêt de lutter contre ses bêtes noires : Thorez et Prachanda. Mais on peut fonder une lutte contre le révisionnisme sur autre chose qu'un tripatouillage des textes ou une mémoire historique sélective. *Révolution* pourrait défendre le stalinisme contre le révisionnisme tout en reconnaissant que, face à l'envahisseur nazi, le discours de Thorez est dans la ligne stalinienne. Staline qui déclarait (et répéta plusieurs fois sous des formes à peine différentes) : « *Notre guerre pour la liberté de notre Patrie se confondra avec la lutte des peuples d'Europe et d'Amérique pour leur indépendance, pour les libertés démocratiques. Ce sera le front unique des peuples qui s'affirment pour la liberté contre l'asservissement et la menace d'asservissement de la part des armées fascistes de Hitler.* »²⁰

En ce qui concerne les textes, la manière dont Giap est cité par *Révolution* me paraît un peu sollicité. Voici *in extenso* le passage de l'entretien avec Giap :

Q. — *En quoi consiste exactement ce facteur politique [dans l'armée populaire] ?*

R. — Tout d'abord le patriotisme, le sentiment national, la volonté de libérer le pays. Notre révolution est d'abord nationale. Elle est ensuite démocratique. Notre Parti a déclenché la réforme agraire en pleine guerre. Nos soldats étaient pour la plupart des paysans pauvres. Au cours des séances d'étude, chacun s'était remémoré comment il avait été exploité, opprimé par les propriétaires féodaux, quelles misères, quelles humiliations sa famille avait connues, comment les colonialistes avaient ruiné le pays, commettant les pires crimes. Nos hommes sur le front recevaient de nombreuses lettres de leur femme, de leurs parents leur donnant des nouvelles de la réforme agraire en cours, disant toute leur joie et tout l'enthousiasme des masses paysannes en effervescence. Notre Parti n'a cessé d'inculquer à nos troupes cette double conscience, nationale et de classe. Notre armée est une armée au service du peuple, et non au service des classes possédantes, comme les armées bourgeoises.

Q. — *N'y aurait-il pas opposition entre conscience nationale et conscience de classe ?*

²⁰ Staline, discours radiodiffusé du 3 juillet 1941, in Staline, *Sur la grande guerre de l'Union soviétique pour le salut de la Patrie*, Éditions en langues étrangères, Moscou, 1946, p.12

R. — Nullement pour les ouvriers, les paysans pauvres et les intellectuels progressistes. Acquérir cette conscience de classe, c'est se pénétrer profondément de la haine contre les exploiters, les impérialistes, les féodaux, mais aussi de cette profonde fraternité entre exploités, et opprimés. Cette conscience de classe permet à nos soldats de voir au-delà des frontières nationales, de se sentir liés avec tous les peuples du monde, y compris le peuple français.

Ainsi complété, cet extrait de l'entretien de Giap rend davantage justice à son identité politique.

En fin du compte, si on met bout à bout les thèses de *Révolution*, on en arrive à dire que tout ce qui n'est pas strictement stratégie de la guerre prolongée maoïste déboucherait sur du révisionnisme. En forçant à peine le trait, *Révolution* en arriverait à établir un fil reliant directement Clausewitz au "social-impérialisme"...

D'abord, il faut répéter que la guerre populaire vietnamienne ne diffère pas de la guerre populaire chinoise comme *Révolution* l'affirme²¹.

Ensuite, il faut éviter de commettre d'anachronisme dans l'examen de cette question essentielle qu'est la signification idéologique de la guerre populaire. Ce n'est qu'au moment où la théorie de l'insurrection est devenue un prétexte pour reporter indéfiniment l'affrontement armé à la bourgeoisie, que la guerre prolongée a revêtu un caractère idéologique anti-révisionniste. Mais les "insurrectionnalistes" chinois des années '20 étaient des insurrectionnalistes conséquents : toute leur politique consistait à créer les conditions de l'insurrection et, dès qu'ils croyaient ces conditions réunies, ils sont passés à la lutte armée. Leur opposition à la stratégie de la guerre prolongée n'induisait pas une inclinaison au révisionnisme. Le choix de la guerre prolongée était juste, et la ligne insurrectionnelle fautive, mais associer ici ligne insurrectionnelle et révisionnisme n'a pas de fondement. D'ailleurs, un grand nombre de partisans de la stratégie de la guerre populaire se sont révélés, le moment venu, les plus ardents défenseurs du révisionnisme. C'est en 1943 que Liu Shaoqi est devenu secrétaire général du PCCh. Quant à Deng Xiaoping, il était secrétaire général du Comité Central du PCCh pendant la Longue Marche...

11. Faisons une parenthèse irlandaise...

Elle est également celle de l'IRA en Irlande, où Derbent salue la ligne comme quoi la ligne ne serait pas de chasser l'armée anglaise mais de faire en sorte que la bourgeoisie britannique décide de se désengager d'Irlande!

Je n'ai pas "salué" la ligne de l'IRA. J'ai laissé entendre que la stratégie de l'IRA était bien adaptée à son objectif politique : le départ des Britanniques. Ce n'est pas la même chose, enfin !

12. Et reprenons...

Derbent comprend d'ailleurs la lutte vietnamienne et la salue pareillement, sans voir que dans ce cas il n'y pas eu de révolution démocratique, mais simplement une « révolution nationale » du type de celle du 19ème siècle, libérant le pays militairement mais aucunement socialement, comme le montre d'ailleurs pareillement la révolution kémaliste en Turquie, la révolution iranienne de 1979, etc.

²¹ En tout cas, on ne peut se payer de simples affirmations...

Ici encore, on évacue le caractère national de la guerre populaire en Chine, et le caractère social de la guerre populaire au Vietnam.

De fait, aujourd'hui en Afghanistan les Talibans ont exactement cette ligne consistant en la « guerre d'usure » poussant les troupes à partir en raison du trop grand coût de la guerre.

Cette conception est fautive car elle oublie la nature des pays semi-coloniaux semi-féodaux; cette conception nie purement et simplement l'expérience historique ayant montré que les pays opprimés par l'impérialisme sont quasiment tous devenus formellement « indépendants » et n'ont pas de troupes étrangères sur leur sol, tout en restant enchaînés à leur condition d'opprimé, leur nature étant précisément semi-colonial semi-féodal.

Une conception stratégique n'est presque jamais fautive « en soi ». Elle est correcte pour telle force sociale dans telle circonstance historique, et fautive pour telle autre force dans telle autre situation. Dans ce cas précis, cette conception est erronée pour le mouvement révolutionnaire, mais correcte pour un mouvement de libération nationale bourgeois, dans la mesure où elle lui permet d'atteindre ses objectifs. La situation dénoncée par *Révolution* (indépendance formelle, dépendance économique de l'impérialisme) peut ainsi convenir à certains groupes sociaux bourgeois, féodaux, petits-bourgeois et autres.

Alors quoi ?

Si par tout ce passage, les rédacteurs de *Révolution* voulaient dire que, pour réaliser une révolution sociale, ce serait « une conception fautive » de ne pas réaliser une révolution sociale, ils ne trouveront pas beaucoup de contradicteurs...

13. Une conclusion très insatisfaisante

Voilà pourquoi la guerre populaire n'a rien à voir avec la conception anti-matérialiste de Clausewitz, et pourquoi la ligne militaire du Parti Communiste du Pérou explique: « C'est une loi que la contre-révolution - pour écraser la révolution - déchaîne des campagnes d'« encerclement et d'anéantissement » contre chaque unité de l'Armée Populaire de Guérillas, ou contre les Bases d'appui.

Les opérations de l'Armée Populaire de Guérilla prennent la forme de contre-campagnes et le Président Mao établit neuf mesures pour écraser une campagne d'encerclement et d'anéantissement: 1) La défense active; 2) la préparation d'une contre-campagne; 3) la retraite stratégique; 4) la contre-offensive stratégique; 5) le début de la contre-offensive; 6) la concentration des forces; 7) la guerre de mouvement; 8) la guerre de décision rapide; et 9) la guerre d'anéantissement. »

Il est absolument absurde de reprocher à Clausewitz de n'avoir pas écrit *De la guerre prolongée* à la place de Mao. Ce serait comme reprocher à Démocrite de ne pas avoir écrit *la Dialectique de la nature* à la place d'Engels.

Encore une fois, je n'ai jamais dit que Clausewitz était « supérieur » à Mao, ou dispensait de l'étude de Mao ou quoi que ce soit de la sorte. Il y a simplement deux éléments à prendre en considération :

Primo : les théories de Clausewitz sont, dans le domaine stratégique, une source constitutive du marxisme. Comme les théories de Hegel ou de Feuerbach sont une source constitutive dans le champ philosophique. En systématisant sa méthode polémique grossière (basée sur une lecture pour le moins expéditive), les rédacteurs de *Révolution* pourraient critiquer toute personne étudiant l'influence des thèses d'Adam Smith chez Marx en accusant cette personne de vouloir remplacer *Le Capital* par *La Richesse des Nations*. Ce n'est pas sérieux.

Secundo : il y a cependant une différence entre le cas d'Adam Smith et celui de Clausewitz. Un retour au texte de Clausewitz est parfois utile là où un retour au texte d'Adam Smith n'a d'intérêt que pour l'histoire des idées (on ne trouvera aucun sujet dans *La Richesse des Nations* qui ne soit supérieurement traité dans *Le Capital*).

Cela s'explique par le fait qu'aucun classique du marxisme n'a laissé un traité sur la guerre qui aurait concentré, en un ouvrage "canonique", le dépassement de l'héritage clausewitzien (dépassement au sens dialectique du terme, c'est-à-dire incluant une dimension patrimoniale, une rupture d'avec l'héritage, et une synthèse supérieure). Ce dépassement doit se chercher dans une poussière de citations et de petits traités (souvent circonstanciels) et, bien entendu, dans la pratique politico-stratégique des principales figures du marxisme-léninisme.

Il est vrai que Mao Zedong a théorisé de manière complète et cohérente une politique militaire révolutionnaire. Mais même ses traités sur la question se limitent à des sujets plus restreints que l'œuvre de Clausewitz.

Dans les problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire, Mao consacre le premier chapitre à distinguer (et résumer) 1° les lois de la guerre en général, 2° les lois de la guerre révolutionnaire en particulier, 3° plus particulièrement encore, les lois de la guerre révolutionnaire en Chine.

Mao reconnaît donc l'existence de lois de la guerre "en général", et il précise : « *Si l'on ne comprend pas les conditions de la guerre, son caractère, ses rapports avec les autres phénomènes, on ignore les lois de la guerre, on ne sait comment la conduire, on est incapable de vaincre.* »²². Mais il ne consacre qu'une demi-douzaine de pages à ces lois générales pour en venir à son véritable sujet : la stratégie à suivre par les communistes chinois dans la deuxième partie des années '30.

L'œuvre de Clausewitz procède de la démarche opposée. Dans une note de travail, Clausewitz énumère les questions auxquelles il se propose de répondre dans *Vom Kriege* : « *Est-ce que l'objectif de l'entreprise guerrière se distingue de la fin politique de cette dernière ? Quelle est la mesure des forces qu'il faut mobiliser dans une guerre ? Quelle est la mesure de l'énergie qu'il faut déployer dans la conduite de la guerre ? D'où viennent les multiples pauses dans les hostilités, sont-elles des parties importantes de ces dernières ou de véritables anomalies ? Est-ce que les guerres des XVIIe et XVIIIe siècles avec force retenue, ou les migrations de Tartares à demi-civilisés, ou les guerres de destruction du XIXe siècle sont conformes à la chose même ? Ou bien la nature de la guerre est-elle conditionnée par la nature des relations et quelles sont ces relations et ces conditions ?* »

Autrement dit, et à l'inverse de Mao, Clausewitz pense la guerre "en général", « *la chose même* », pour reprendre ses termes. Les idées, les lois, les principes qu'il veut dégager doivent être valables pour penser toutes les guerres. Les manifestations concrètes de la guerre, forcément particulières, ne lui servent que d'exemples ou de cas d'étude.

C'est une démarche qui n'a jamais été refaite par de grands théoriciens marxistes, et cela explique que, malgré son caractère daté et prémarxiste, la pensée Clausewitz ait gardé une telle présence.

14. Une perspective de débat

Le poids de la tradition marxiste académique explique sans doute que les volets philosophique, politique, sociologique, économique, etc. du marxisme aient donné lieu à une débauche d'études, d'analyses et d'évaluations, tandis que le volet militaire reste sous-théorisé.

²² *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, in *Ecrits militaires* op. cit., p.84

Cela s'explique aussi par le poids du révisionnisme dans cette tradition académique. Le révisionnisme refusant l'inévitabilité de l'affrontement violent entre les classes, il écarte tout naturellement de son champ d'étude les questions militaires.

Il en résulte qu'à quelques exceptions près, depuis un demi-siècle, la pensée militaire révolutionnaire est indigente. J'ai déjà eu l'occasion de dire à quel point ses propositions sont les produits bâtards des méthodes historique (fondée sur l'expérience, qui se base sur les antécédents historiques avec les risques de dogmatisme et de conservatisme que cela comporte) et philosophique (fondée sur la théorie, qui procède par raisonnement déductif avec les risques de subjectivisme que cela comporte), méthodes employées sans aucun recul méthodologique ou épistémologique. Les expériences révolutionnaires métropolitaines les plus avancées et les plus précieuses (ainsi celle des Brigades Rouge en Italie) étaient elles-mêmes entachées d'un empirisme et d'un éclectisme stratégiques qui n'ont pas peu contribué à leur défaite²³.

Le PCML défend (avec raison si l'on veut mon avis) la thèse de la valeur universelle de la stratégie de la guerre populaire prolongée.

Mais la GPP n'a été sérieusement pensée et pratiquée que dans les pays dominés. L'application de cette stratégie dans les métropoles impérialistes développées et urbanisées, pose une série de questions essentielles qui n'ont, pour la plus grande partie d'entre elles, pas été sérieusement étudiées.

On peut admettre que le PC du Pérou répète largement les principes de Mao Zedong pour affronter les "campagnes d'encerclement et d'anéantissement" de l'ennemi, en raison de la proximité de situation entre le Pérou et la Chine (populations rurales dominées, bourgeoisie bradant le pays à l'impérialisme, etc.).

La distance entre les réalités socio-historiques de la Chine de l'entre-deux-guerres et de la France des années 2000 oblige une réflexion sur ce que devrait être la GPP métropolitaine. C'est sur ces questions que l'on attend de forces comme le PCMLM applique son intelligence politique de manière créative.

²³ « *Il n'est si mince goujat qui ne sache corriger les fautes d'Amilcar* » écrivait le Maréchal de Saxe : nous ne sommes en droit d'examiner les limites de l'expérience des BR et de la « stratégie de la lutte armée » qu'après en avoir reconnu son caractère remarquable.